



Chronique du Sanctuaire

Octobre, 1914.

"Recueillez les miettes..."

(St-Jean, V-12).

PROLOGUE



NOTRE la culture de la dévotion Mariale au Cap-de-la-Madeleine et celle de nos jardins canadiens, les analogies sont assez frappantes. Toutes deux se font au cours de l'été, s'ouvrent et se ferment en même temps; mai est la saison des fleurs, octobre celle des fruits.

Notre moisson est terminée. Le rendement a dépassé nos espérances. "Nous avons planté, la Sainte-Vierge a arrosé, et Dieu a donné croissance et maturité".

Le nombre des pèlerinages est moindre que les années dernières, mais la piété envers N. D. du Cap semble s'être propagée plus rapidement que jamais. Nous n'en voulons d'autre preuve que la surabondance d'actions de grâces, de recommandations et d'offrandes qui ont inondé nos bureaux au cours du mois qui s'achève.

Autre constatation assez significative : en dépit des circonstances défavorables, le nombre de nos abonnés va tou-

jours en augmentant comme aussi celui de nos propagandistes.

C'est que l'oeuvre de notre Pèlerinage est si bien fondée que rien ne peut désormais l'entraver dans sa marche en avant, pas plus qu'on ne pourrait empêcher le gazon de nos parterres de reverdir chaque printemps, nos arbres de grandir et les eaux du Saint-Laurent de couler vers l'Atlantique. Elle est inébranlable comme le vieux Sanctuaire qui la concrétise. "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. *Non prevalebunt !*"

Pèlerinages.

Nos lecteurs se rappellent que nous avons, à dessein, remis à la présente chronique, le rapport de deux pèlerinages du mois de septembre. Nous tenons parole.

Pèlerinage des Dames Tertiaires des Trois-Rivières.

(14 septembre).

Le mot d'ordre n'a été lancé que vers midi, hier, et cependant plus de 450 Dames Tertiaires trifluviennes sont à genoux, ce matin, dans le Sanctuaire. Spontanéité exemplaire qui signifie assez que, si elles se sont fait attendre cette année, la faute en est au retard du "Progrès".

En moins de cinq heures, toute la série des exercices habituels est épuisée, avec une piété, il va sans dire, intense et généreuse. L'exercice du Chemin de la Croix est particulièrement bien suivi, et pour cause. C'est une dévotion si chère au Tiers-Ordre ! Et puis notre ancienne Voie Dououreuse n'était-elle pas l'oeuvre du vénéré Père Frédéric, o. f. m., qui prie et chante à la tête de nos pèlerines ? Enfin, la nouvelle leur tient étroitement au coeur puisque la quatrième station est le fruit de leurs cotisations volontaires.

Ames pénitentes et sacrifiées par engagements solennels, elles écoutent, avec une émotion visiblement contenue, le touchant sermon du missionnaire sur "Marie, Consolatrice des affligés". N'est-ce pas un peu leur rôle dans la société?...

Notre-Dame du Cap a certainement pour agréable la pieuse consécration que lui fait, de sa Fraternité, le Père Thomas-Marie, chapelain et directeur.

Il faut partir, mais non sans avoir renouvelé leur serment de fidélité :

Je suis à toi, Jésus, à toi, Marie,
Heureux captif, enchaîné par l'amour.
Je redirai tous les jours de ma vie,
Je suis à toi, j'y serai sans retour.

Pèlerinage du Tiers-Ordre de Montréal.—(20 septembre).

“*Pour l'Église et la paix*”, mot d'ordre qui résume ce pèlerinage, le plus beau, croyons-nous, de l'année 1914. Honneur à qui de droit !

Les Pères Franciscains et leurs Fraternités du Tiers-Ordre rivalisèrent d'ardeur, durant tout le temps de l'organisation, les uns en enrôlant les pèlerins, les autres en les préparant, à la fin, par un triduum d'exercices spirituels.

L'ordre de mobilisation fut si bien lancé que, ce matin, près de 4,000 croisés, armés de la prière et de la pénitence, livrent, dans notre Sanctuaire, une guerre sainte à Jésus-Hostie et à sa Divine Mère pour obtenir le rétablissement de la paix.

Malgré le vent qui soulève des tourbillons de sable et de poussière, le Chemin de Croix, la procession du Rosaire et l'imposition du Très-Saint-Sacrement sur les malades réunissent la presque totalité de nos visiteurs.

Se partageant ensuite forcément en deux groupes, les uns vont remplir l'église paroissiale où ils ont le bonheur d'entendre la parole sympathique de leur Directeur, le R. P. Célestin, o. f. m., tandis que les autres se massent dans le sanctuaire pour écouter parler sur la part que la Sainte Vierge peut et doit prendre dans le grand conflit qui ensanglante l'Europe entière, si nous savons la presser d'agir par la supplication et la réparation.

Quand sonne l'heure du départ, tous, directeurs, missionnaires, chantres et simples pèlerins peuvent se dire, en toute vérité, qu'ils ont épuisé leurs ressources pour rendre la journée aussi pieuse et aussi fructueuse que possible.

“Le Sanctuaire national de la Patronne du Canada”, lisions-nous le lendemain dans “Le Devoir”, “a été le théâtre d'une démonstration exceptionnellement touchante. Près de 4.000 fi-

dèles de Montréal sont venus y prier pour l'Eglise et la paix. Evènement inouï en notre pays ! Les diverses cérémonies de la journée eurent un cachet très prononcé de supplication et d'expiation. Hommes, femmes, enfants, religieux, prêtres, les malades surtout et les infirmes, tous ne semblaient avoir sur les lèvres que ces mots de la Vierge de La Salette, de Pellevoisin, de Lourdes et de Pontmain : "Priez, mes enfants, pénitence ! pénitence ! pénitence !"

A l'heure où se livre en Europe la plus formidable peut-être des batailles de l'humanité, l'idée d'un tel pèlerinage de la ville de Marie au sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire était des mieux inspirées.

Montréal a répondu de façon superbe à l'appel de Pie X et de Benoît XV, demandant tous deux à la chrétienté de prier la Très-Sainte Vierge pour le rétablissement de la paix au milieu des nations européennes.

Nul doute qu'Elle ait eu pour agréables ces empoignantes manifestations de foi, de piété et de pénitence.

"La Mère de Dieu de Lourdes", a écrit un journaliste allemand au début de la guerre, "aura beaucoup à faire, elle, la Miraculeuse, pour guérir tous les os que nos soldats casseront aux jeunes gens de par-delà les Vosges". La Sainte-Vierge, dont la royauté a été si universellement acclamée au dernier Congrès Eucharistique, "s'est chargée, sans doute, de relever le gant". Ce blasphème ne restera pas impuni. Déjà, il semble qu'Elle ait manifesté sa puissance en faisant retraiter, le jour même de la fête de sa Nativité, l'ennemi déjà triomphant aux portes de Paris.

Nous n'avons pas constaté de miracle au cours de la journée. Il y aura, tout de même, des blessés de soulagés : l'Eglise, la France, la Belgique et le Canada, dans la mesure où il est atteint par le conflit actuel".

O Vierge "terrible comme une armée rangée en ordre de bataille", rétablissez la paix entre les nations chrétiennes, et faites pencher la victoire,—une victoire complète, du côté de la civilisation, de la justice et de la vérité... !

Pèlerinage du Tiers-Ordre de St. Sauveur de Québec.

(11 octobre).

Trois plumes autorisées ont publié, dans la presse de Québec, des comptes-rendus assez détaillés de ce pèlerinage. Pour ne pas faire de jaloux, nous puiserons dans ces trois rapports toute la matière du nôtre.

“L’ardent apôtre du Sacré-Coeur, le R. P. Lelièvre, O.M.I., a lancé dernièrement l’idée d’un fonds catholique de prières pour l’âme des soldats exposés à la mort sur les champs de bataille. Ce fonds assurément ne nuira en rien au fonds patriotique, ça se conçoit. Le R. P. A. Valiquette, O.M.I., directeur du Tiers-Ordre de St-Sauveur, a voulu donner pour assises solides à ce mouvement la dévotion à N. D. du T.-St-Rosaire, et, à cet effet, il a organisé le pèlerinage du 11 octobre au Cap-de-la-Madeleine”.

Préparé, une semaine à l’avance par une fervente retraite annuelle, il semblait devoir éclipser tous les précédents par le nombre et la qualité des pèlerins, quand une pluie torrentielle de trois jours vint jeter le désarroi dans l’organisation. N’eût été la “confiance tranquille et assurée du Père Valiquette”, le train spécial aurait été contremandé.

Ce matin, “en dépit du ciel noir et du vent violent”, entre deux averses, 500 braves ont défilé par groupes dans les rues fangeuses de Québec, pour se rendre à la gare et, de là, filer à toute vitesse vers le Sanctuaire du Cap”. Sur le train, avec le Père Valiquette, se trouvaient le P. G. Charlebois, O. M. I., Provincial, et les Pères Frédéric et Eustache, enfant de notre paroisse. Une centaine de juvénistes franciscains des Trois-Rivières vinrent se joindre à eux pour faire leur pèlerinage annuel.

“On juge d’un arbre à ses fruits”, s’écrie le missionnaire qui leur souhaite la bienvenue; c’est par un acte de piété comme celui-là que l’on peut reconnaître les véritables pèlerins”. “Il fallait avoir, en effet, une grande dévotion à la Sainte Vierge pour entreprendre en de telles circonstances et en si grand nombre, un semblable voyage”.

“Les communions, très nombreuses, se font durant la Sainte Messe, aux chants superbes du chœur St-Louis que l'on retrouve partout où l'appellent la gloire de Dieu et la beauté du culte”.

Le temps tourne rapidement au beau. “Le déjeuner pris, hardiment nous commençons le Chemin de Croix, présidé par le Père Frédéric et prêché, éloquemment toujours, par le Père Boissonneault”.

“A midi et demie, nous nous réunissons de nouveau au sanctuaire, pour entendre parler de “Marie, secours des Chrétiens”. Le prédicateur montre la puissante intervention de la Vierge à travers les âges et fait voir que sa protection se manifesta dans tous les moments difficiles. Les beaux temples élevés en son honneur en Europe et en Amérique témoignent hautement de cette puissance. C'est pourquoi, en ces jours terribles de la guerre, les catholiques doivent s'adresser à elle pour ramener la paix dans le monde”.

“Puis, sous un gai soleil, se déroule pieusement la procession du Rosaire”, suivie de la Bénédiction et de la vénération des Saintes Reliques.

“Enfin, c'est le chant d'adieu et le retour, sous un ciel de feu. Le chapelet se récite encore, grâce au zèle infatigable du Père Frédéric qui malgré ses 80 ans, se dépense sans compter en cheminant vers la gare et sur le train”.

“Somme toute, ce fut une démonstration religieuse on ne peut plus jolie”. “Ceux qui n'ont pas craint la température inclemente ont fait un bien beau voyage de piété, et nul doute que la Sainte Vierge a écouté leur prière :

“O Notre-Dame de la Paix et de la Victoire, ramenez la concorde entre les différentes nations qui mènent à la boucherie tant de prêtres, de laboureurs, d'artisans de tout âge et de tout rang”.

“En souvenir du 10ième anniversaire de votre Couronnement et du 200ième de votre Sanctuaire, daignez ramener la paix dans votre Royaume”.

O N. D. du Cap, protégez les nôtres qui sont partis ou qui partiront ! Obtenez du Seigneur que nos soldats qui vont verser leur sang pour la patrie terrestre, comprennent qu'a-

vant tout il y a la patrie céleste dont une mort chrétienne assurera la possession. Que leurs lèvres murmurent : prenez nos vies, si vous le voulez, mais pardonnez-nous, sauvez nos âmes ; protégez notre cher Canada et nos deux mères patries, la France et l'Angleterre !"

A ces trois pèlerinages, si nous ajoutons celui des Tertiaires Irlandais de Montréal, en mai dernier, nous concluons que les Fraternités du Tiers-Ordre méritent la palme, cette année, pour le nombre de pèlerins : environ 6.500.

Leurs sympathiques encouragements, du reste, ne datent pas d'hier.

Les Tertiaires des Trois-Rivières vinrent ici en pèlerinage, pour la première fois, en 1891 ; ceux de Québec en 1893, et ceux de Montréal en 1894 (canadiens-français) et 1897 (irlandais).

Depuis, ils sont venus à peu près chaque année. Calculez le nombre de fidèles qu'ils nous ont amenés !... Le chiffre exact dépasserait, à coup sûr, 100,000 !

Leurs oeuvres parlent encore plus éloquemment. En 1898, les Tertiaires Irlandais de Montréal ont offert, "en plus d'un coeur de \$379, "la couronne d'or enrichie de pierres précieuses et de diamants véritables" qui repose habituellement sur la tête de la statue de la Sainte Vierge. Ceux des Trois-Rivières ont payé, en 1900, les 14 tableaux représentant les 14 stations de Jérusalem.

En faisant le tour des "Groupes du Rosaire", nos pèlerins apprennent, si toutefois ils l'ignorent, que le Tiers-Ordre de St. Roch de Québec nous a fait cadeau de la "Naissance de Jésus", celui de St. Sauveur, du "Crucifiement", et ceux de Montréal, du "Couronnement de la Sainte Vierge". Soit une somme de près de \$3.000.

En outre, nos lecteurs ne sont pas sans savoir que la septième station de notre nouveau Chemin de Croix est déjà payée par les deux Fraternités de Montréal, comme aussi la quatrième vient de l'être par les Dames Tertiaires des Trois-Rivières.

Notre récapitulation est certainement incomplète. Encore un peu, et nous oublions de mentionner les beaux congrès du

Tiers-Ordre tenus au Cap-de-la-Madeleine, et dont le principal fut, sans conteste, celui de septembre 1908. Les 15.000 pèlerins, qui vinrent de tous côtés y prendre part, sont restés nos plus fidèles amis.

La conclusion se tire d'elle-même. Les Tertiaires ont joué un rôle prépondérant dans le développement merveilleux de l'oeuvre Mariale du Cap. L'affirmer est déjà un bel acte de reconnaissance. Et mon Dieu, que pouvons-nous faire de plus?..

Pour mettre le comble à leurs générosités, il ne leur reste plus qu'à dire, lorsque l'occasion s'en présente, un petit mot de propagande en faveur des Annales du Rosaire... A notre humble avis, "ce petit mot vaudrait son pesant d'or" pour la Sainte Vierge.

Pèlerinage des Elèves du Séminaire des Trois-Rivières.

(4 octobre).

Le respect des traditions est un gage de stabilité pour les maisons d'enseignement.

L'arrivée, ce matin, des 350 élèves de notre collège classique diocésain n'a donc rien qui nous surprenne : c'est leur 31^{ème} visite annuelle. La "Chronique du Sanctuaire" nous révèle, en effet, qu'ils sont venus ici, pour la première fois, un dimanche du mois d'octobre 1883. Ils figurent en troisième place sur la liste des pèlerinages publics au Cap-de-la-Madeleine. "Les yeux illuminés du coeur" du "Bon Père Richard" avaient déjà de courageuses intuitions sur l'avenir de l'oeuvre naissante.

Cette visite en corps, assez souvent renouvelée, par groupes, au cours de l'année scolaire, a contribué pour beaucoup à développer chez les futurs prêtres du diocèse cette piété et ce zèle pour la Vierge du Cap qu'ils manifestent de façon si pratique et si tangible. Les vers du poète sont toujours vrais .

Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Et comment pourraient-ils ne pas penser à l'"*Alma Mater*" de leur formation morale et religieuse lorsqu'ils se rappellent celle de leur formation intellectuelle ?

Il était de mode, jadis, pour la chorale du Séminaire, de chanter une messe harmonisée; hélas, l'affluence des pèlerins oblige maintenant les gardiens du Sanctuaire à distribuer le temps en tranches moins larges afin de les desservir tous avec impartialité.

Après une basse messe célébrée par M. le Chanoine Léon Arcand, Supérieur, et un bref sermon donné par un des missionnaires, nos jeunes amis se voient forcés d'évacuer la place, refoulés qu'ils sont par le *Pèlerinage de La Grand'Mère*.

Pèlerinage de La Grand'Mère.

"J'ai pu, enfin, obtenir", nous écrivait, il y a quelques jours, M. le Curé Lafèche, "un train spécial de la compagnie du Pacifique Canadien". "Croyez-vous qu'il vous amènera beaucoup de pèlerins?" nous demandait un ami. — "Mais oui, bien sûr. Monsieur le Curé tient ses fidèles dans sa main. Un mot, et ils sont en branle".

Nous avions raison, car, ce matin, un quart (1200) presque des habitants de la petite ville industrielle du haut St Maurice se sont transportés sur les bords du St Laurent, pour se retremper dans leur dévotion à la Sainte Vierge et prier afin d'obtenir la cessation de la guerre européenne et, par suite, le fonctionnement régulier et rémunératif de leurs usines.

Nobles intentions qui les stimulent à suivre généreusement tous les exercices en plein air, malgré les fatigues du voyage et l'ardeur intense d'un soleil d'été.

A titre de récompense spéciale, M. le Curé nous demande, pour eux, à la dernière minute, le privilège de l'imposition du Très-Saint Sacrement sur leurs malades. Comment refuser à un ancien vicaire du Cap, qui a pu toucher au doigt les merveilles de grâces spirituelles et temporelles que la Sainte Vierge y prodigue! La cérémonie a tout le succès habituel avec, en plus, celui de l'inattendu et de l'improvisation.

La satisfaction générale s'exprime par le brio avec lequel tous chantent, au moment du départ, avec le bataillon des zouaves :

En avant, marchons,
Soldats du Christ, à l'avant garde,

Pèlerinage des Elèves du Pensionnat du Cap.—(14 octobre).

Préparé par une retraite de trois jours, ce pèlerinage, à la fin de la saison, ressemble à une violette tardive éclose à la faveur d'une chaude nuit d'automne. Isolée, ses couleurs sont plus éclatantes et ses parfums plus recherchés.

La Sainte Vierge a dû la cueillir comme souvenir de l'année jubilaire de son Sanctuaire.

Les élèves, anciennes et nouvelles, ont surtout bien chanté et bien prié pour les familles françaises de leurs chères et dévouées Institutrices, si terriblement bouleversées, si non jetées dans le deuil, par la guerre, prévenant ainsi la recommandation que donnaient Nos Seigneur les Evêques dans leur récente lettre collective : "Les chefs de famille, les maîtres et les maîtresses de nos écoles, collèges et couvents, insisteront donc auprès de notre jeunesse canadienne pour qu'elle se presse en rangs serrés autour de la Table sainte. C'est sur elle surtout qu'il faut compter pour arracher à Notre-Seigneur Jésus-Christ, "le Prince de la Paix", ce calme après lequel le monde soupire présentement. Celui qui a tant aimé les enfants et qui est venu établir sur la terre le règne de l'amour, ne saurait refuser d'exaucer les vœux proférés par ces âmes pures"

En défilant devant le groupe du "Recouvrement de Jésus dans le Temple, "ces coeurs d'enfants, ouverts aux saintes inspirations, ont dû se bien promettre d'être plus tard généreux, comme ceux qui les forment, pour la Sainte Vierge; et, ces jours derniers, en voyant tout le personnel du Noviciat des Trois Rivières, à l'exemple de M. l'Aumônier, faire son pèlerinage annuel au Cap-de-la-Madeleine, elles se sont dit entre elles qu'il faut être ici-bas non-seulement les "filles de Jésus" mais encore... les filles de Marie.

Pèlerinage des Trois-Rivières.—(18 octobre).

Nos voisins n'ont pu faire, cette année, que de trop rares et trop courtes apparitions au Cap-de-la-Madeleine. C'était la dernière occasion qui leur était offerte; huit cents, et des plus choisis, en ont profité. Les exercices s'exécutent dans une atmosphère chargée de piété condensée. Il est facile de cons-

tater que nos visiteurs sont de vrais pèlerins, venus uniquement pour satisfaire leur dévotion à la Sainte Vierge. Bouquet des pèlerinages de 1914, nous le présentons à notre bonne Mère avec une légitime fierté.

Puisse-t-il conserver sa fraîcheur et ses parfums jusqu'aux floraisons de mai 1915 ! *Florete flores !*

Nous remettons au mois prochain le rapport des fêtes de clôture de notre jubilé bi-centenaire coïncidant avec le 10^{ième} anniversaire du Couronnement de la Madone. La fin de ce compte-rendu vous réserve "l'annonce d'une grande joie". *Gloria in excelsis Deo !*

Pèlerins isolés.

Dans la foule de nos pèlerins isolés, nous nous faisons un devoir de signaler, en tout premier lieu, Madame J. S. Paquette, de St Tite, dont nous raconterons, le plus tôt possible, la guérison merveilleuse de sa vue, obtenue, ici-même, le 14 septembre dernier. Personne ne saurait soupçonner que cette brave femme ait été un jour condamnée à ne plus jouir du spectacle de sa chère famille.

Le cher frère Larocque de notre Noviciat de Lachine renouvellerait ses vœux temporaires sous les regards bienveillants de la Vierge. Le 16 au soir, un feuillet recueilli dans le "Tronc des Recommandations" se lisait comme suit : "Un frère se recommande à vos prières, à l'occasion du renouvellement de son oblation, afin d'obtenir, par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire, la fidélité à ses saints engagements". Que Dieu et son Immaculée Mère lui soient en aide !

Pour le 10^{ième} anniversaire de son Couronnement et la clôture de son jubilé, la Sainte Vierge nous a ménagé une faveur de choix : la conversion, du presbytérianisme au catholicisme, d'un vieux paroissien écossais, M. Georges Morton. Baptisé le 11 octobre au soir, il fit, à domicile, sa première communion le lendemain matin, et put venir recevoir dans le Sanctuaire, la Confirmation des mains de Sa Grandeur Mgr Cloutier. Autre perle que nous essaierons de tailler pour la prochaine livraison.

Contraste saisissant ! Quelques jours après, c'était une enfant de cinq ans qui venait, de la ville de Hull, donner pour la première fois son coeur, tout embaumé d'innocence et de candeur, à Jésus-Hostie.

Une main délicate et exercée vous dira plus tard pourquoi cette chère petite a entrepris un si long voyage avec sa bonne et tendre mère...

Que de détails encore ne pourrions-nous pas souligner ! Mais, nous ne pouvons le faire aujourd'hui, "*per chartam et atramentum*".

A. JOYAL, O. M. I.

EPIS D'OR

J'avais promis un pèlerinage à Notre-Dame du Cap, cette année. Comme il m'a été impossible d'y aller, je vous envoie l'argent de mon passage... pour le Sanctuaire. M. R. Brasard, Terrebonne.

"Je viens vous apprendre que Mlle P. Fournier est morte et vous prier de la recommander aux prières dans les Annales.

Cette personne avait demandé à la Sainte Vierge de venir la chercher le samedi, et elle a été exaucée. Elle est morte comme une sainte...

Je remercie la Sainte Vierge de m'avoir envoyé cette malade à soigner. J'ai acquis des mérites, et elle m'a édifiée tout le temps.—Sa mort a été l'écho de sa vie paisible, toute faite de sacrifices pour soulager les pauvres et soutenir les bonnes oeuvres.

Elle m'a demandé de continuer son abonnement à mon nom l'année prochaine". Dame Joseph Fortier, Québec.

"Je renouvelle mes deux abonnements aux Annales pour deux défuntes... S'il vous plaît, ne m'envoyez qu'un numéro". Dame Délia Durand, Montréal.

N.-B.—Le second numéro sera adressé aux pauvres d'un hospice.

Noces de Diamant

"Pour l'exaltation de la foi catholique"...

(Pie IX, Bulle "Ineffabilis").

L'Église Catholique célébrera, le 8 décembre prochain, les Noces de Diamant de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

Un des principaux motifs qui doivent nous engager à fêter dignement ce glorieux anniversaire c'est celui de la reconnaissance à Dieu pour avoir accordé pleine réalisation aux espérances entretenues, en 1854, par Sa Sainteté Pie IX. "Pour l'exaltation de la foi catholique", écrivait-Il, en effet, "Nous prononçons et définissons que la doctrine de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie est révélée de Dieu et, par conséquent, qu'elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles"... Nous avons la confiance la plus assurée que la Vierge toute belle et toute immaculée, qui a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent et... détruit toutes les hérésies... voudra bien faire en sorte, par sa protection toute-puissante, que la Sainte Église Catholique triomphe de toutes les erreurs et que tous ceux qui sont dans les ténèbres rentrent dans le chemin de la vérité".

Ses espérances sont-elles restées vaines et sa prière stérile? Non, certes, au témoignage autorisé de notre toujours si regretté Pape Pie X. "Ces espérances", disait-Il à la chrétienté, dans son admirable encyclique "*Ad diem illum*", "il en est qui se lamentent de ne les avoir point vues jusqu'ici se réaliser et qui empruntent à Jérémie cette parole : *Nous avons attendu la paix, et ce bien n'est pas venu : le temps de la guérison, et voici la terreur.* Mais ne faut-il pas taxer de peu de foi des hommes qui négligent ainsi de pénétrer ou de considérer sous leur vrai jour les oeuvres de Dieu ? Qui pourrait compter, en effet, qui pourrait supputer les trésors

secrets de grâces, que, durant tout ce temps, Dieu a versés dans son Eglise à la prière de la Vierge ? Et, laissant même cela, que dire de ce concile du Vatican si admirable d'opportunité ? et de la définition de l'infailibilité pontificale, formulée si bien à point à l'encontre des erreurs qui allaient sitôt surgir ? et de cet élan de piété, enfin, chose nouvelle et véritablement inouïe, qui fait affluer, depuis longtemps déjà, aux pieds du vicaire de Jésus-Christ, pour le vénérer face à face, les fidèles de toute langue et de tout climat ?

... A quoi il faut ajouter que Pie IX n'avait pas plus tôt déclaré de croyance catholique la conception sans tache de Marie, que, dans la ville de Lourdes, s'inauguraient de merveilleuses manifestations de la Vierge ; et ce fut, on le sait, l'origine de ces temples élevés en l'honneur de l'Immaculée Mère de Dieu, ouvrages de haute magnificence et d'immense travail, où des prodiges quotidiens, dus à son intercession, fournissent de splendides arguments pour confondre l'incrédulité moderne".

Plus loin, Sa Sainteté explique comment la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception a exercé une influence si efficace dans la conservation de la foi : "D'où partent, en réalité", poursuit-Elle, "les ennemis de la religion pour semer tant et de si graves erreurs, dont la foi d'un si grand nombre se trouve ébranlée ? Ils commencent par nier la chute primitive de l'homme et sa déchéance. Pures fables, donc, que la tache originelle, et tous les maux qui en ont été la suite : les sources de l'humanité vicées, viciant à leur tour toute la race humaine ; conséquemment, le mal introduit parmi les hommes, et entraînant la nécessité d'un rédempteur. Tout cela rejeté, il est aisé de comprendre qu'il ne reste plus de place ni au Christ, ni à l'Eglise, ni à la grâce, ni à quoi que ce soit qui passe la nature. C'est l'édifice de la foi renversé de fond en comble. Or, que les peuples croient et qu'ils professent que la Vierge Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée de toute souillure, dès lors, il est nécessaire qu'ils admettent et la faute originelle, et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ, et l'Evangile, et l'Eglise, et, enfin, la loi de la souffrance : en vertu de quoi

tout ce qu'il y a de rationalisme et de matérialisme au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste cette gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu la vérité.

De plus, c'est une perversité commune aux ennemis de la foi, sur tout à notre époque, de répudier, et de proclamer qu'il



les faut répudier, tout respect et toute obéissance à l'égard de l'autorité de l'Eglise, voire même de tout pouvoir humain, dans la pensée qu'il leur sera plus facile ensuite de venir à bout de la foi. C'est ici l'origine de l'anarchisme, doctrine la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre, naturel et surnaturel. Or, une telle peste, également

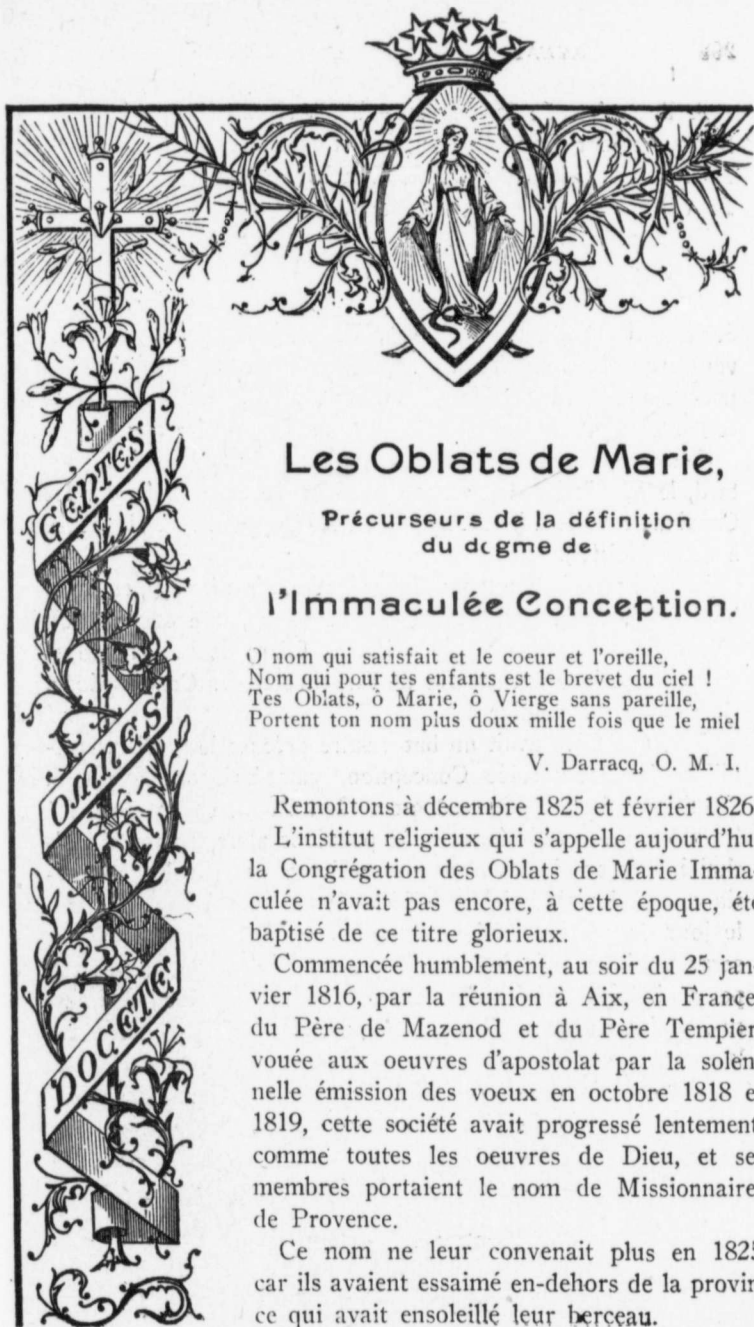
fatale à la société et au nom chrétien, trouve sa ruine dans le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, par l'obligation qu'il impose de reconnaître à l'Eglise un pouvoir devant lequel non-seulement la volonté ait à plier, mais encore l'esprit. Car, c'est par l'effet d'une soumission de ce genre que le peuple chrétien adresse cette louange à la Vierge : *Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous.* Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Eglise affirme d'Elle, que "seule Elle a exterminé toutes les hérésies dans le monde entier."

Telle était la pensée de Pie X en 1904. Aujourd'hui, s'Il était encore de ce monde, ne se ferait-il pas un devoir de proclamer que, s'Il a réussi à terrasser les hérésies du jansénisme et du modernisme, c'est grâce à son infailibilité doctrinale. qui lui a permis de parler avec autorité à la catholicité toute entière et de frapper à bras raccourci contre les faux prophètes et les semeurs d'ivraie.

Il verrait, dans le cataclysme mondial de l'heure actuelle, soudainement déchainé au lendemain du Congrès Eucharistique de Lourdes, pendant lequel l'Eglise a tant prié pour le retour des peuples chrétiens à la Royauté du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, Il verrait, croyons-nous, arriver le jour du réveil tant désiré, qui le fit s'écrier avec l'accent d'un voyant : "Tant et de si insignes bienfaits, accordés par Dieu, sur les pieuses sollicitations de Marie, durant les cinquante années qui vont finir, ne doivent-ils pas nous faire espérer *"le salut pour un temps plus prochain que nous ne l'avions cru ?"* Aussi bien, est-ce comme une loi de la Providence divine, l'expérience nous l'apprend, que des dernières extrémités du mal à la délivrance, il n'y a jamais bien loin. *"Son temps est près de venir, et ses jours ne sont pas loin. Car le Seigneur prendra Jacob en pitié, et en Israël encore il aura son élu"*. C'est donc avec une entière confiance que nous pouvons espérer nous-mêmes nous écrier sous peu : *"Le Seigneur a brisé la verge des impies. La terre est dans la paix et le silence; elle s'est réjouie et elle a exulté"*.

Gloire à Jésus ! Honneur à son Immaculée Mère !

O. M. I.



Les Oblats de Marie,

Précurseurs de la définition
du dogme de

l'Immaculée Conception.

O nom qui satisfait et le coeur et l'oreille,
Nom qui pour tes enfants est le brevet du ciel !
Tes Oblats, ô Marie, ô Vierge sans pareille,
Portent ton nom plus doux mille fois que le miel .

V. Darracq, O. M. I.

Remontons à décembre 1825 et février 1826.
L'institut religieux qui s'appelle aujourd'hui
la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée
n'avait pas encore, à cette époque, été
baptisé de ce titre glorieux.

Commencée humblement, au soir du 25 janvier
1816, par la réunion à Aix, en France, du Père
de Mazenod et du Père Tempier, vouée aux
oeuvres d'apostolat par la solennelle émission
des voeux en octobre 1818 et 1819, cette
société avait progressé lentement, comme
toutes les oeuvres de Dieu, et ses membres
portaient le nom de Missionnaires de
Provence.

Ce nom ne leur convenait plus en 1825,
car ils avaient essaimé en-dehors de la
province qui avait ensoleillé leur berceau.

A l'occasion de la demande d'approbation, par le Saint-Siège, de leur Congrégation, ils avaient décidé qu'elle prendrait le nom d'Oblats de St Charles. Cependant la divine Providence en disposait autrement.

Parti pour Rome, à la fin de 1825, le Père de Mazenod, fondateur, changea le nom d'Oblats de St Charles en celui d'Oblats de Marie Immaculée. Ce titre plut tellement au Saint-Père que, non-seulement, Il l'accepta, mais encore il voulut que la Congrégation appelée à le porter, fût immédiatement approuvée. "Mon intention", dit-Il, "est qu'on ne se contente pas d'en louer les Règles, mais qu'on les approuve".

C'était au commencement de janvier. Un mois et demi plus tard, le 15 février, l'approbation définitive était votée par les Cardinaux et, le 17, le Pape Léon XII apposait sa signature à cette décision.

Jamais, peut-être, aucune Congrégation n'avait reçu, en un si bref délai, de la part de l'Eglise de Rome, une approbation solennelle, sans passer par la longue filière de la louange et des approbations successives de l'Institut et des Constitutions. Cela tenait du prodige !

C'est que Dieu avait un but : faire prêcher le glorieux privilège de l'Immaculée Conception, vingt-huit ans avant la définition solennelle de ce dogme. Les Oblats en ont donc été les précurseurs attirés, et nous pouvions alors, en toute légitimité, leur appliquer, avec une variante, ces paroles prophétiques que le saint vieillard Zacharie chantait à son fils Jean le jour de sa circoncision : "Et toi, petite Congrégation, tu seras un jour le héraut de l'Immaculée, et tu la précèderas pour lui préparer les voies. En la faisant connaître et aimer, tu illumineras ceux qui sont encore assis dans les ombres de la mort, et tu dirigeras leurs pas dans la voie du salut".

Puissent ces fils, destinés à faire l'éloge de leur Mère Immaculée, devenir de plus en plus nombreux !

A. DU CAP, O. M. I



Etonnante Conversion
due
à la Vierge Immaculée.

"Sainte Marie... priez pour nous,
pécheurs..., à l'heure de notre
mort".

LE bon Dieu vient de rendre à la Mission de Guyaba, Brésil, une grande consolation par la conversion inattendue et vraiment miraculeuse d'un riche franc-maçon du pays, d'autant plus que cette conversion en a occasionné plusieurs autres.

Atteint d'une maladie très grave et désespérée, ce monsieur était gardé, surveillé par des affiliés de la secte, afin d'empêcher toute relation intime avec le prêtre. Un Père se présenta trois fois néanmoins, selon l'usage, et fut toujours refusé par des sentinelles, qui s'entendaient avec un frère et la femme du malade, à l'insu de ce dernier. L'état du pauvre agonisant s'aggravait toujours, il resta vingt-quatre heures dans une espèce de léthargie. Quelle ne fut pas la frayeur, la stupéfaction de la famille réunie, lorsque celui-ci, qu'on croyait mort, se redressa soudain sur son lit, étendant ses bras, menaçant du poing les assistants, en criant de toutes ses forces : "Misérables... ! Oui, certainement, il y a un enfer !... Et j'étais sur le point d'y être précipité lorsqu'une *Dame Blanche* m'a arrêté sur le bord pour me donner le temps de me confesser afin de l'éviter ! Pour vous prouver qu'il y a un enfer... apprenez que un tel... un tel... et un tel... (trois affiliés de la secte morts dernièrement sans se confesser) y ont été précipités pour toujours..." Puis, s'adressant à son frère et à sa femme : "Misérables, c'est vous deux qui avez refusé trois fois le prêtre qui venait me visiter pour me fermer l'enfer et m'ouvrir le ciel ! Toi, mon frère, sache bien que tu n'es pas maître dans cette maison !... Que ma femme aille vite chercher un prêtre. Je veux un prêtre pour me confesser !"

(Le R. P. Etienne Mauran, supérieur du séminaire du Tiers-Ordre de Guyaba, Brésil).

Jésus-Maria.

Salve Regina... Spes nostra, salve !

Ne désespère pas, ma France bien aimée ;
Marie est toujours là, forte comme une armée.
Toute puissante au ciel, invincible ici-bas ;
La Vierge des douleurs sait ta longue souffrance.
Doux pays, douce France,
La Vierge a vu tes pleurs, elle voit tes combats.

Ne désespère pas, royaume de Marie.
Terre où germa l'honneur de la chevalerie,
Dans ton angoisse, au soir d'un honteux désarroi,
De la Vierge fidèle attends la délivrance.
Doux pays, douce France,
Elle est ta Reine encore, et Jésus-Christ ton Roi.

Ne désespère pas, terre des épopées,
Où le seul nom du Christ fit frémir les épées,
Où tous les coeurs battaient à ce seul mot : "Je crois."
Tu briseras le joug de haine et d'ignorance,
Doux pays, douce France,
Tu vaincras par Marie et le Dieu de la croix.

Ne désespère pas, France des Basiliques
Que jetaient dans l'azur nos aïeux catholiques
Pour trône et marchepied de la Reine des cièux ;
Tes fils y chanteront leurs psaumes d'espérance,
Doux pays, douce France,
Et les grands *Te Deum*, cet hymne des aïeux.

Ne désespère pas, peuple, dont la grande âme,
Même en son cri de guerre, acclamaient Notre-Dame ;
Avec nos saints, pour toi Notre-Dame pria ;
Et tes preux bataillaient en joyeuse assurance,
Doux pays, douce France,
Sous l'étendard béni de *Jésus-Maria*.

Ne désespère pas, ô France désolée ;
 Oh ! non ! malgré ton deuil, fête l'Immaculée ;
 Devant tous ses autels, dis-lui que nous l'aimons ;
 N'a-t-elle pas montré pour toi sa déférence,
 Doux pays, douce France,
 Quand son pied virginal se posa sur nos monts !

Ne désespère pas : Lourdes, c'est notre aurore !
 L'Immaculée est là qui dit : "Espère encore !"
 En haut de nos rochers, Elle nous a souri,
 En dépit du blasphème et de l'indifférence ;
 Doux pays, douce France,
 Sous les neiges d'hiver son rosier a fleuri.

Ne désespère pas : fais pénitence et prie ;
 Notre-Dame a pitié de toi, pauvre meurtrie,
 Elle t'ouvre son coeur, Elle te tend ses bras,
 Et promet le salut à ta persévérance :
 Crois, prie, espère, ô France,
 Par Marie et son Fils Jésus... , tu revivras !

P. V. DELAPORTE, S. J.



LÀ !

Une dizaine de messieurs sont attablés. La conversation vient à s'engager sur l'Immaculée Conception... Naturellement on se gaussé et du dogme et des catholiques qui ont la naïveté d'y croire.

Un des assistants, avocat et catholique, s'est d'abord tu. Puis, il dit à voix haute :

—Messieurs, croyez-vous au péché originel ?

—Non, certainement non.

—Donc vous ne l'aviez pas en venant au monde, ni au premier instant où vous avez reçu la vie ?...

—Non.

—Eh bien, dans ce cas, vous êtes tous immaculés. Pourquoi voulez-vous que la Sainte-Vierge ne le soit pas ?...

EXCURSION SACERDOTALE
chez
LES TÊTE-DE-BOULE

TROISIÈME PARTIE
RAPPORT DE L'EXCURSION

CHAPITRE II

Pendant la visite pastorale

*"Nous avons vu aujourd'hui des
merveilles".*

(St Luc, V-26).

(suite)

Article VI.—Messe et Communion.

De grand matin, nous avons le bonheur de dire la Sainte Messe sur cette plage sanctifiée par la prière et le sacrifice, où tant de fervents missionnaires ont déjà pieusement célébré.

A 7 heures, messe de communauté, avec communion générale et chant de cantiques sauvages, "le tout", dirait le Père Butoux, "sans efféterie, d'un accent tout simple, tout naïf et tout rempli de dévotion". En les voyant recevoir avec une amoureuse avidité le "Pain qui rend le coeur fort", elle nous est tout naturellement venue à l'imagination la scène de la multiplication miraculeuse des pains dans le désert : Jésus-Christ jetant un long regard de pitié sur la foule des affamés, pendant que ses Apôtres leur distribuent "la manne sacrée tombée du Ciel." Ils semblaient se dire, en revenant de la Sainte Table, la tête baissée et les mains jointes : "Maintenant, me voilà fort pour passer l'année", interprétant à leur façon la parole du Divin Maître : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle". Ils récitèrent ensemble les prières prescrites pour gagner les indulgences de la visite pastorale,

puis ils se retirèrent, la figure rayonnante de joie et d'amour : Jésus-Hostie leur avait fait large part "des inénarrables délices qu'Il goûte à se trouver au milieu des enfants des hommes".

Article VII.—Confirmation et clôture.

Sa Grandeur officia pontificalement à la grand'messe de 9 heures, assistée de diacres d'honneur et d'office, tous revêtus d'ornements dorés, comme dans les grandes cathédrales. Chargés de la partie musicale, les Tête-de-Boule furent à la hauteur de leur tâche. *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei*, tout fut exécuté en langue crise, le choeur des femmes alternant avec celui des hommes.

La messe terminée, Monseigneur se présente à la balustrade, mitre en tête, son bâton pastoral à la main : "C'est maintenant, mes chers enfants", dit-il, "le moment solennel pour vous de recevoir le sacrement de Confirmation. Vous seriez surpris, n'est-ce pas, de voir un enfant devenir tout à coup homme fait. Eh bien ! en descendant dans vos coeurs, le Saint-Esprit va faire de vous de parfaits chrétiens. Le démon, vous le savez, fait la chasse et la pêche aux âmes ; il leur tend des trappes et des rêts. L'Esprit-Saint va vous rendre prudents pour vous empêcher de tomber dans ses pièges ; il va vous rendre forts pour que vous puissiez rompre ses filets si jamais vous aviez le malheur de vous y laisser prendre.

Quand, après avoir étendu les mains au-dessus de vos têtes, je vous ferai, avec le Saint-Chrême, une croix sur le front, cela signifiera que Jésus-Christ prend possession de vous, comme vous faites vôtre un objet quelconque en y imprimant votre marque. Oh ! donnez-vous alors tout entiers et pour toujours à votre Divin Maître.

Je vous toucherai la joue : ce sera pour vous communiquer la paix du bon Dieu, la paix entre vous, la paix surtout avec votre conscience".

Plus de 150 confirmants, dont quelques-uns de 50 ans et plus, reçurent le caractère ineffaçable des soldats de Jésus-Christ. A ce signe sacré, puissions-nous, un jour, les retrouver tous au Ciel !

La visite canonique était terminée.

CHAPITRE III

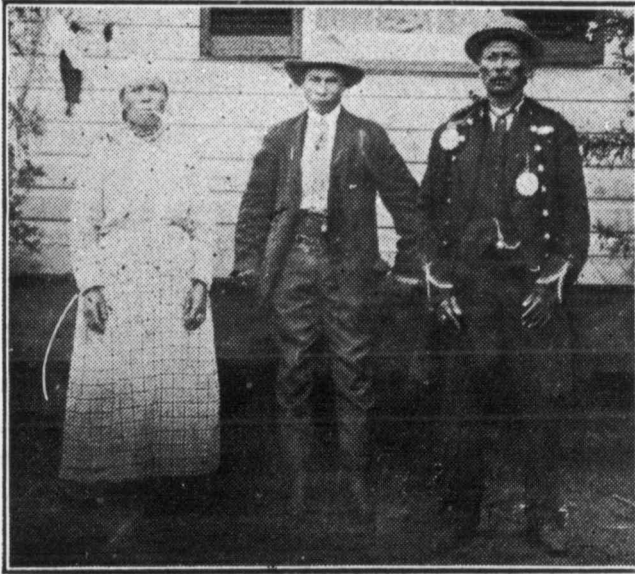
Après la visite

"Megwetch, mataschi !"

"Merci, au revoir !"

Article I.—Harangues des Chefs.

Cependant les trois chefs ne pouvaient laisser partir Sa Grandeur sans lui exprimer, en des harangues soigneusement préparées, leurs vifs sentiments de reconnaissance. Au signal donné, la tribu tout entière vient se grouper, en face de Mon-



Le chef, sa femme et son fils.

seigneur, assis au milieu de sa suite rangée en demi-cercle sur une double ligne. En sa qualité de roi de Wémontashing, Louis Fidjikwe, le premier, "a la parole en bouche". Orateur né, il en impose par le solennel de sa tenue, l'aisance de son geste sobre et élégant, la précision et la rapidité de sa pensée. "Monseigneur", dit-il, "nous sommes bien contents de te voir

avec un si grand nombre de robes noires. Nous te remercions beaucoup pour ta visite que nous attendions depuis si longtemps. Nous jouissons de deux beaux jours à la fois. Il fait beau dans la nature: le soleil nous éclaire et nous réchauffe. Il fait beau aussi dans nos coeurs; ta parole y a jeté de la lumière et tes bénédictions, de la chaleur. A l'avenir, le poste de Wémontashing sera pour nous une ville sainte. Maintenant que la voie ferrée passe tout près de notre chapelle, nous espérons que tu pourras venir nous voir plus souvent.

Monseigneur, j'ai une grâce à te demander. Les "chars" nous amènent de bien bonnes choses, des provisions, des canots, des carabines, c'est vrai; mais, tu sais, ils nous en emportent aussi une bien mauvaise, la boisson. Eh bien ! veux-tu aller voir le Gouvernement pour lui dire de faire des lois encore plus sévères pour empêcher la vente des liqueurs fortes à mes enfants ? Je fais bien mon possible, moi, pour prévenir les désordres, mais, tu sais, le mauvais esprit est si trompeur...

Dans tous les cas, Monseigneur, sois certain que nous n'oublierons jamais ta grande robe violette et ton bel anneau que tu nous as donné à baiser. Nous prierons souvent pour toi le Maître de la vie, afin que tu puisses revenir bientôt nous aider à rendre nos âmes aussi brillantes que la grande croix dorée que tu portes sur ta poitrine."

Interprété par le P. Guinard, ce bijou de discours fut haché de bravos bien mérités. "Je vous remercie de tout coeur, mes bien chers Enfants", répondit Monseigneur, "pour tous les bons sentiments que vous venez de m'exprimer. C'est aussi pour nous une grande joie que celle de nous trouver au milieu de vous, croyez-le bien. Vous resterez forts, n'est-ce pas, pour lutter, comme par le passé, contre ceux qui vous apportent le "diable en bouteille". Je vais tâcher d'engager les agents du Gouvernement à sévir davantage contre ceux que Notre-Seigneur a maudits un jour en disant: "Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer".

(à suivre)

Cris du cœur.

Un soir du mois d'août dernier, une jeune femme, Madame Joseph Frenette, d'une paroisse du comté de Portneuf, dont j'ai malheureusement oublié le nom, se présente, avec un de ses petits garçons, au parloir du Monastère.

—“Bonsoir, Madame”.

—“Bonsoir, Mon Père”. Ses yeux s'emplissent de larmes, et l'émotion—une émotion longtemps contenue—la suffoque.

—“Mais pourquoi ces larmes, Madame ? Qu'est-ce qu'il y a donc ? Dites...”

—“Je suis venu en pèlerinage d'action de grâces”.

—“A la Sainte-Vierge... Et quelle faveur vous a-t-elle accordée, cette bonne Mère ?”

—“Elle m'a sauvé ce cher petit d'une mort certaine”.

—“Vraiment ?... Allons, racontez-moi cela. Il faudra le publier”.

—“Mon père, ce pauvre petit tombe un jour malade d'une maladie très grave dont je ne me rappelle plus le nom. Il ne peut plus marcher, ne mange plus, ne parle plus. Dans quelques semaines, s'il continue, il est menacé de devenir bossu. Son état s'aggrave toujours. Le médecin et Mr le Curé désespèrent de le sauver. Dans deux ou trois heures il aura cessé de vivre. Plus de remèdes ! J'ai recours alors aux moyens surnaturels. Je vais me jeter à genoux, dans ma chambre, au pied de ma statue de Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire, et là, je lui promets du fond du cœur de m'abonner à ses Annales, de lui offrir une piastre pour son Sanctuaire et de faire un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine, si Elle me ramène mon enfant”.

—“Et puis ?...”

—“Tout de suite, Mon Père, un changement s'est opéré. La respiration est devenue meilleure, la circulation du sang a repris son cours. Le mieux a continué... Et, trois semaines après, ce cher petit était parfaitement guéri”.

—“Oui... Croyez-vous qu'il y a eu miracle ?”

—“Mon Père, je ne me suis pas posé cette question. Ce que je sais, c'est que mon enfant a pris du mieux à l'heure où

tout espoir semblait perdu, après que j'eus prié la Sainte-Vierge. Je ne pouvais pas rester plus longtemps sans accomplir mes promesses".

— "Vous avez bien raison, Madame. Il n'était pas nécessaire de vous procurer, auprès du médecin, un certificat de guérison merveilleuse pour venir dire merci à la Sainte-Vierge. Le coeur, un coeur de mère surtout "qui a ses raisons que la raison souvent ne connaît pas", vous en faisait un devoir, et cela suffisait. Merci beaucoup, Madame, de votre récit. Publié dans nos Annales, il fera certainement du bien aux âmes croyantes et... peut-être même aux incroyantes".

Chronique Mariale Internationale.

*"Toutes les nations m'appelleront
Bienheureuse".*

Notre-Dame du Cap et l'Ecole Catholique Ontarienne.

"Vous avez ô Marie, terrassé toutes les hérésies dans le monde entier".

(suite et fin).

Il semble que la Ste Vierge soit intervenue de façon plus tangible en certaines circonstances particulières. Voici, entre autres, deux faits bien saisissants :

"Je viens remercier N. D. du T. S. Rosaire", nous disait avec émotion, lors du pèlerinage d'Ottawa, un jeune ontarien, membre du cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C., "d'une grande faveur qu'Elle m'a accordée l'été dernier. Il y a six ans, à la suite des fièvres typhoïdes, la plébite se déclara dans ma jambe droite. Obligé, par état, de rester debout toute la journée, je souffrais énormément, et, le soir, pour faciliter la circulation du sang, il me fallait donner à mon membre

malade la position horizontale et éviter tout mouvement. La plupart du temps je portais un bandage et je tâchais de calmer les douleurs par des liniments. Rien n'y faisait, et le docteur avait déclaré mon infirmité incurable. Au mois d'août, les souffrances redoublèrent d'intensité. Alors je mis toute ma confiance en N. D. du Rosaire; je commençai une neuvaine en son honneur et je lui promis un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. A la fin des neuf jours, les douleurs disparurent, ma jambe reprit son aspect normal, et, depuis lors, je travaille sans fatigue, j'assiste à toutes nos réunions d'études, je prends part à l'organisation de nos séances publiques, et, surtout, je puis, en toute liberté, prêter mon humble concours à nos luttes actuelles. Vous ne sauriez croire tout le bonheur que je ressens en accomplissant, ce matin, ma promesse !"

La Sainte Vierge soutient et répare les forces de ceux "qui combattent les bons combats" de son Divin Fils.

Elle protège aussi les groupes restés fidèles au drapeau et aux ordres de leurs chefs. Le 13 juin dernier, le village de Hammond, Ontario, était partiellement détruit par un incendie. "Ce que les dépêches ne nous annoncent pas", commentait "Le Droit", "c'est la manière vraiment miraculeuse dont l'école séparée, l'église et le presbytère furent sauvés. Le feu se déclarait d'abord à la gare du Grand Tronc, et, grâce à la violence du vent, les flammes se propageaient avec une grande rapidité ; déjà l'école séparée, l'église et le presbytère, situés à peu de distance, ainsi que la rue principale habitée par des canadiens-français, étaient fortement menacés. L'eau manquait complètement. Alors, M. l'abbé Roy, curé de la paroisse, fit mettre tous les enfants de première communion en prière dans l'église, et sortit, lui, en procession à la tête de la population du village, avec une statue de N. D. du T. S. Rosaire qu'il alla déposer face à l'élément destructeur. Immédiatement le feu changea de direction pour aller s'attaquer, tout à côté de l'église paroissiale et de l'école séparée bilingue, au temple protestant, au presbytère du révérend ministre, à la loge orangiste ainsi qu'à plusieurs demeures appartenant à des protestants ou à des orangistes.

Seul, un canadien-français, M. Roy, vit sa maison, voisine de la gare, devenir la proie des flammes.

Maintenant que l'effroi est passé et que l'on peut mesurer l'étendue du désastre qui a failli réduire en cendres le village de Hammond, l'on se demande comment il a pu se faire que le vent, changeant *subitement* de direction, ait épargné les édifices et les résidences de la population catholique ? Quand on sait que M. le curé Roy est allé au-devant de l'incendie avec une statue de la Sainte-Vierge, l'étonnement tombe du coup, et l'on adresse à cette bonne Mère un profond merci du coeur.

Les protestants sincères admettent eux-mêmes qu'il y a dans ce fait quelque chose d'étrange... pour le moins". (13 juin, 1914).

* * *

M. A. T. Charron avait donc raison, de s'écrier, l'hiver dernier, à l'Université Laval de Québec : "Quand nous nous rappelons que dans la salle des quartiers généraux de l'Association canadienne-française d'Ontario, trône, à la place d'honneur, une statue du Sacré-Coeur au pied de laquelle brûle, nuit et jour, la lampe de l'adoration, de la charité et du sacrifice ; quand nous nous rappelons que, deux fois déjà, le sort de nos écoles bilingues a été placé sous la protection de N. D. du T. S. Rosaire, dans son sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine... nous nous inclinons profondément devant la Divine Providence "qui échappe aux prises des hommes et déjoue tous leurs calculs" et nous rendons gloire au "Christ qui aime les Francs" d'ajouter en quelque sorte un complément au "miracle canadien" en se servant, une fois encore, "de la faiblesse pour confondre la force".

"Vous êtes maintenant bien près de la Sainte Vierge", nous écrivait l'un des tenants entêtés de l'école bilingue intégralement catholique, "parlez-lui donc souvent de nos oeuvres d'éducation et de bonne presse. La lutte devient absolument menaçante, ... écrasante".

Nous l'avions déjà fait. Bien plus, à plusieurs reprises, la cause sacro-sainte de nos frères persécutés avait été re-

commandée à nos fidèles, à nos pèlerins, à tous nos abonnés. Hier encore, nous prions ardemment Celle qu'on a si heureusement appelée "la Santé des infirmes" de nous conserver la vie de Sa Grandeur Mgr Latulippe, évêque du Témiscamingue, lequel "n'a jamais permis que la moindre parcelle de nos droits religieux et nationaux, en Ontario, soit sacrifiée à l'école et qui n'est pas prêt de sitôt à se coucher par terre pour que l'ennemi lui passe sur le corps". (1)

Oui, ô N. D. de la Recouvrance, ô N. D. du Bon-Secours, ô Vierge de notre fleurdelisé de Carillon, ô Notre-Dame du Cap, puisse Votre Bienveillance être si efficace et si visible, qu'elle vous fasse décerner bientôt le titre de "Protectrice des Ecoles bilingues" et qu'elle vous amène, en pèlerinages de reconnaissance, tout l'Ontario canadien-français !"

Cette terre bénie, du reste, vous appartient de vieille date. Placée, aux premiers temps de la colonie, sous le patronage de votre Immaculée Conception, n'a-t-elle pas été de nouveau évangélisée et organisée, depuis un siècle environ, à l'ombre et sous l'égide de votre bannière sans tache ?...

LE CHRONIQUEUR, O. M. I.

(1) Au témoignage de son médecin et des Soeurs de la Providence, son état parut, à certains moments, tellement critique que tous s'accordèrent à dire que seules, les prières pouvaient lui conserver la vie. Nous aimons à croire que nos supplications aux pieds de la Vierge du Cap ont été pour quelque chose dans le rétablissement de la santé de Sa Grandeur.

"Veuillez accepter ces \$30.00 en action de grâces pour faveur obtenue". (Un pèlerin de Champlain).

"Après avoir fait de grandes promesses à la Sainte-Vierge, j'ai obtenu ma guérison. Cependant, comme je ne suis pas encore parfaitement bien, je ne vous envoie que \$50.00 sur le montant de \$100.00 que j'ai promis. J'espère un rétablissement complet avec l'aide toujours de la Sainte-Vierge". (Dame N. S. des Grondines).

LE CHEMIN DE LA CROIX

"O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur comme la mienne".

Ces paroles du prophète Jérémie, que la sainte liturgie met souvent sur les lèvres de la Co-Rédemptrice du genre humain, nous reviendront à l'esprit chaque fois que nous irons nous agenouiller au pied de la quatrième station de notre nouveau Chemin de Croix. Oeuvre éminemment artistique, le bas-relief, ainsi qu'on peut le voir par la vignette ci-contre, est si expressif !

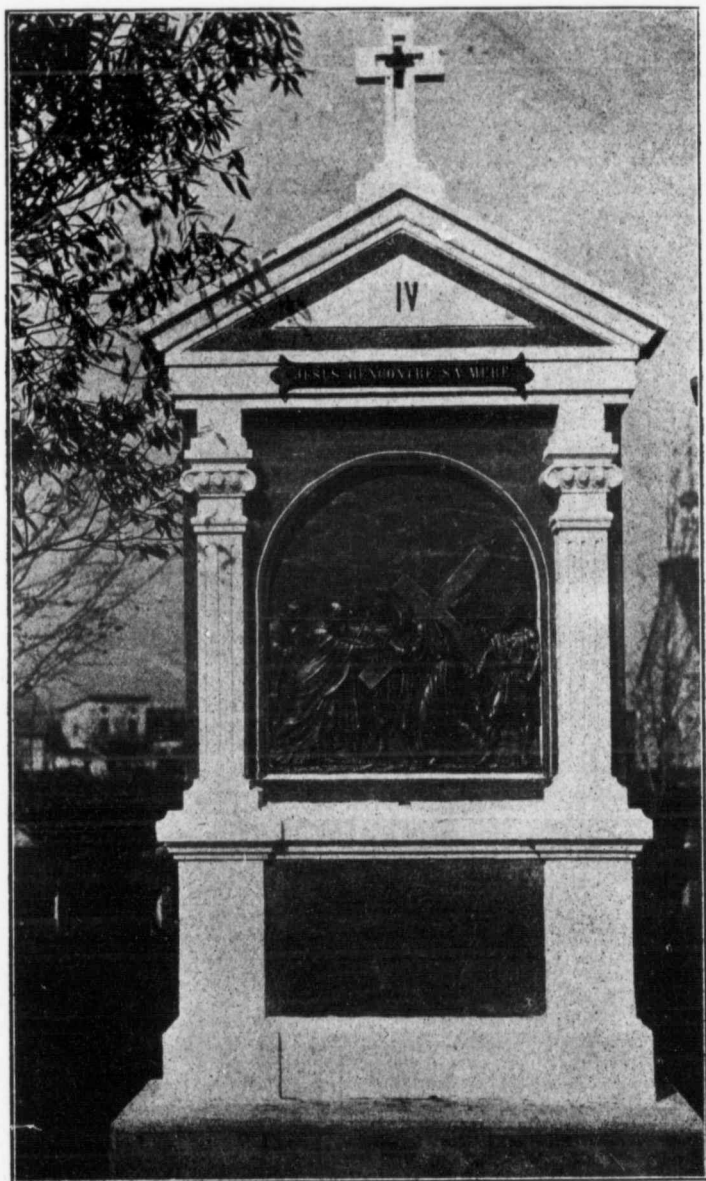
Aussi, les Dames Tertiaires des Trois-Rivières étaient-elles heureuses, ces jours derniers, d'en faire "leur station" en versant au budget de l'oeuvre leur gracieux chèque de \$300.00 ! La Vierge des Douleurs a dû sourire, du haut des Cieux, à une si belle offrande.

La liste des souscriptions du mois d'octobre est si lourde que nous n'avons pas le courage, en nos temps de pénurie, de tendre la main. Les offrandes du mois de décembre seront-elles aussi nombreuses ?... Sans doute, et ce sera une preuve que, par le passé, nos appels n'avaient rien d'exagéré.

Souscriptions du mois d'octobre :

Arctic : Delle Arméline Smith, \$1.00.—*Athabaskaville* : Dame Eusebe Gouin, 25 cts.—*Balkston, Pa.* : M. Gaspard Marchand, 50 cts.—*Biddeford* : Dame Aimé Thiabeau, 60 cts.—*Cap-de-la-Madeleine* : M. J. A. Roy, \$2.50; Dame Grégoire Dionne, 25 cts.—*Casslake, Minn.* : Delle Eugénie Langevin, \$1.00.—*Dclmas, Sask.* : Dame J. A. Prince, 25 cts.—*Deschailons* : Une dame, \$2.00.—*Dcschambault* : Delle Alépina Pagé, 50 cts.—*Dover* : M. Théophile Jolin, \$1.00.—*Grand'Mère* : M. Henry LeBlanc, 25 cts; divers pèlerins, \$3.60; le pèlerinage, \$61.83; Dame E. Lacerte, 50 cts.—*Grondines* : M. Emilien Laganère, \$1.00.—*Haileybury*: Dr H. Joyal, \$1.00.—*Leominster*: Une abonnée, 40 cts.—*Lemieux* : J. W. B. 50 cts.—*Lachute* : M. J. Lavigne, 50 cts.—*Lotbinière* : J. A. Beudet, \$1.00.—*Montmagny* : Une abonnée, \$1.00.—*Manchester* : Dame Chs. Rivard, 40 cts pour le Chemin de Croix.—*Montréal* : Dame Alfred Chevalier, 50 cts.—*Pierreville* : Une famille, \$1.00.—*Proctor* : Dame Onésime Lottinville, 25 cts.—*Québec* : Dame Augustus Fournier, \$1.00; Les Tertiaires de St-Sauveur, \$29.00; Dame Veuve Pierre Plamondon, \$2.00.—*St Barnabé* : M. Michel Bourassa, \$1.00.—*St Calixte de Montcalm* : Dame Lucène Lajoie, 50 cts.—*St Casimir* : Une abonnée, 25 cts.—*St Eustache* : Dame A. Renaud, 60 cts.—*St François du Lac* : Dame Philippe Joyal, \$1.00.—*St Grégoire, Mont.* : Dame Gaudiose Bédard, \$1.00.—*St Grégoire de Nicolet* : Un Pèlerin, 25 cts.—*St Narcisse* : Une abonnée, \$1.00.—*Ste Thècle* : Une abonnée, 25 cts; Delle Angéline Cloutier, 25 cts.—*Wauregan* : Delle Aurore Mayrand, 45 cts.—*St Vaier, Bellechasse* : Dame Zéphirin Roy, 50 cts.—Une personne, 50 cts.—Divers pèlerins, \$1.50.—Dame Georges Robichaud, \$1.50.—Un pèlerin, 25 cts.—Une pèlerine, 50 cts.—Anonyme, 25 cts.—*Mont-réal* : Dame P. Bastien, \$1.00.

"Ci-inclus 25 centins pour votre Chemin de la Croix pour une faveur obtenue". (Un petit québécois de cinq ans).



Actions de Graces

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces, ô Marie, en tout temps et en tous lieux"

Préface de la Ste Messe.

Actions de Grâces reçues durant le mois d'Août.

(suite)

Grand'Mère : Ci-inclus \$1.00 en action de grâces à N. D. du T. S. Rosaire pour m'avoir guéri d'un mal d'estomac.—T. G.—*Grondines* : Remerciements à N. D. du Cap pour une guérison obtenue après la promesse de publication.—Abonnée.—Je m'empresse de venir remercier N. D. du T. S. Rosaire et le Sacré-Coeur de Jésus pour avoir obtenu la grâce d'avoir mon diplôme après promesse de le faire inscrire dans les Annales.—Melle M.-Anne M.—Ci-inclus 50 cts pour messe en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire.—Abonnée *Hancock* : Ma petite fille est tombée subitement malade de la jaunisse. Avec les bons soins du médecin aidé de nos prières à la T. S. Vierge, elle a été guérie. Et moi, sa mère, j'ai été soulagée d'un mal de jambe par l'intercession de N. Dame du Saint Rosaire. Ci-inclus 10 cts pour publication.—Dame A. T.—*Hochelaga, Montréal* : Je remercie la Reine du Rosaire pour la guérison de ma fille.—Mme B. B. abonnée.—*La Baie, Shawinigan* : Au mois de Novembre dernier, je suis restée tellement malade à la suite d'une indigestion que je ne pouvais prendre aucune nourriture solide ; après 39 jours de ce régime, je suis devenue si faible que je pouvais à peine marcher. Je m'adressai à N. D. du Cap et promis quelques sacrifices. Mevoilà guérie.—Dame F. V.—Grand merci à la Vierge du Cap pour grande réussite d'une opération sérieuse que ma soeur a eu à subir, après avoir promis de faire chanter une grand-messe en l'honneur de la Vierge du Cap et de faire publier.—Urgel Lebeau.—Je dois mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour guérison de ma mère, après la promesse d'une offrande de 50 cts et de faire publier.—E. L.—*Lac à la Tortue* : Mes remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour une bien grande faveur spirituelle que cette bonne Mère m'a obtenue.—Une abonnée.—Remerciements, et reconnaissance à notre bonne Mère du Ciel pour une guérison obtenue et bien d'autres faveurs. Off. 25 centins pour lequel vous voudrez bien faire brûler des lampes.—C. L.—*Lac au*

Sable : Ci-inclus 25 cts que j'ai promis en l'honneur de la Ste Vierge si je guérissais d'un mal d'aventure que j'avais sous le bras. J'ai aussi promis que je ferais publier ma guérison dans les Annales.—*Dame J. Gosselin.—Lachevrotière* : Je remercie N. D. du Rosaire pour m'avoir accordé une heureuse maladie. Mon enfant a reçu le saint baptême.—*D. E. L.—L'Ange-Gardien* : J'ai obtenu la grande faveur que je sollicitais, après promesse de publication. Je vous envoie 50 cts pour la célébration d'une messe à N. D. du T. S. Rosaire.—*Dame C. L.—*Veillez publier mes remerciements pour trois guérisons obtenues par l'intercession de N. D. du St Rosaire, après vous avoir envoyé trois piastres en mai, pour faire chanter une grand'messe à votre Sanctuaire.—*Dame J. P.—La Pointe du Lac* : A l'âge de 72 ans, je fis une chute dans ma maison, le côté sur le coin de mon poêle. Le coup me parut mortel. Les douleurs se communiquèrent à l'estomac. Dans ma détresse je me suis recommandée à Celle qui guérit tous les maux, et... de suite... je me suis trouvée guérie. Merci.—*Dame A. L.—Lavoie* : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour avoir été préservée de la picotte.—*Abonnée.—Le sTrois-Rivières* : La Ste Vierge attend-elle la publication pour compléter ma guérison. Si oui, veuillez publier dans vos Annales mon grand soulagement dans l'état de ma santé.—*Dame O. D.—*Je remercie mille fois la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue.—*Une Enf. de Marie.—*Offrande 25 centins à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de faire publier.—*A. L.—*Remerciement à N. D. du St Rosaire pour grande faveur obtenue après promesse de publier dans les Annales. \$1.25 en offrande pour le Sanctuaire.—*Az. R.—*Mes remerciements, pour guérison obtenue, à N. D. du T. S. Rosaire, après promesse de la faire publier dans vos Annales.—*A. N.—*Ci-inclus une grand'messe et une basse messe pour les âmes, en action de grâces pour une faveur obtenue.—*F. D.—Los Angeles, Calif.* : Ci-inclus la somme de \$6.10 pour un abonnement et pour 11 messes d'action de grâces pour faveurs obtenues.—*Dame A. H. C.—Louiseville* : Remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue et je demande à cette bonne Mère une grâce spéciale. Ci-inclus 50 cts pour une messe.—*Une enfant de Marie.—*L'année dernière j'avais un mal de dos qui me faisait tellement souffrir que j'étais incapable de faire mon ouvrage. Je suis allée en pèlerinage et depuis j'en regagne toujours.—*Dame Ed. P.—Lowell* : Grande faveur obtenue.—*E. N.—Maisonneuve* : Ci-inclus un bon de 65 cts dont 40 pour les cinq lampes pendant une semaine et 30 en aumônes. Après avoir promis de donner cette offrande et de faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire, mon mari a trouvé un emploi au-delà de toutes ses espérances.—*Dame A. D.—Masson* : Remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille qui était atteint d'un mal de côté, après promesse de faire publier dans les Annales et de l'envoyer en pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine.—*Dme*

C. D.—*Moncton* : Un soir, je me sentis étouffée pour mourir. J'appliquai l'image de St Joseph sur ma gorge, la médaille des Sept-Douleurs et l'image de la Ste-Face et promis de faire publier. Je fus sauvée.—Ayant trop cousu le soir avant d'allumer la lampe, ma vue était devenu très faible. Je me suis lavé les yeux avec de l'eau de Roses Bénites pendant une neuvaine et promis de faire publier. J'ai été exaucée.—Melle C. A. G.—*Montmagny* : J'ai promis à N. D. du Rosaire, si j'obtenais la guérison de ma petite fille de la diphtérie et de la paralysie, que je donnerais une piastre d'abonnement et 25 cts pour le Chemin de la Croix, et que je la ferais inscrire dans les Annales. Elle est guérie. Mille remerciements à N. D. du St Rosaire.—Abonnée.—*Montréal* : Mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire, à St Joseph et au Vénérable Père Albini pour heureuse maladie. Ci-inclus \$5.00.—*Dame J. A. C. C.*—Je remercie la T. Ste Vierge d'avoir soulagé ma petite fille d'un mal d'yeux, alors que le médecin jugeait qu'une opération et un traitement de trois mois étaient nécessaires, et cela après promesse de publication dans vos Annales et d'un abonnement.—*Dame H. H.*—*North Stuckley* : Ci-inclus 50 centins pour mon abonnement à vos Annales en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues de N. D. du T. S. Rosaire. Mille remerciements à cette bonne mère.—*Dame M. L.*—*North Temiskaming* : Ci-inclus \$3.00, honoraires d'une grand'messe pour les âmes du purgatoire pour des grâces obtenues après promesse de faire publier.—*Dame N. C.*—Ci-inclus 50 cts en remerciement à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier dans les Annales.—*D. L.*—*Notre Dame de Charette* : Je viens aujourd'hui accomplir ma promesse et remercier N. D. du St Rosaire pour m'avoir guérie d'un mal d'oreilles, après promesse de publication.—*Melle R. A. St.*—*Notre Dame du Bon Conseil* : C'est avec amour et reconnaissance que je remercie N. D. du Rosaire de m'avoir obtenu plusieurs faveurs, spécialement que maman soit revenue à la santé.—*M. A. J. C.*—*Parc Mont Lasalle* : Je vous envoie \$1.00 pour succès dans un emprunt d'argent et 25cts pour heureuse naissance de mon enfant. Je remercie N. D. du Cap de tout mon coeur.—*A. S.*—*Pierreville* : Merci à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison et prompt rétablissement des fièvres typhoïdes obtenus après promesse d'un abonnement à vos Annales et d'une piastre pour vos oeuvres.—*Mlle A. N.*—*Pont Rouge* : Veuillez donc être assez bon d'insérer dans vos Annales des remerciements à notre bonne Mère pour faveurs obtenues.—*Mde J. U. D.*—*Portneuf* : Ci-inclus un bon de poste de 50 cts, offrande à N. D. du St Rosaire en remerciement d'une grande faveur obtenue après promesse de faire publier.—*Delle A. T.*—*Québec* : Mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse d'offrande et de publication dans les Annales.—*L.L.*—Hommage et reconnaissance, à N. D. du Cap, pour grande grâce obtenue, après promesse de faire publier dans les Annales. Ci-inclus

\$5.00 pour la restauration de son petit Sanctuaire.—Une abonnée.—*Rivière Matane* : Action de grâces à la Ste Vierge pour une grande faveur qu'Elle m'a obtenue.—Dame A. H.—*Rivière Noire* : Ci-inclus 50 cts pour deux faveurs obtenues.—Dame T. P.—*St Anselme* : Offrande, 25 cts pour faire inscrire mes remerciements à la Ste Vierge pour une guérison obtenue après promesse de publier.—B.G. *St Camille* : Ci-inclus 50 cts pour messe basse à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publication dans les Annales et 50 cts pour abonnement.—D. E. M.—*St Casimir* : Mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour brevet obtenu après avoir promis de le faire publier dans les Annales.—Une enfant de Marie.—*St Calixte* : Ci-inclus une piastre pour guérison de mes quatre enfants des fièvres typhoïdes. Moi-même, j'ai obtenue la guérison d'une maladie qui m'inquiétait depuis sept ans, après promesse de m'abonner aux Annales et de faire publier.—Dame L. P.—*St Coeur de Marie* : Mon mari s'est fait estropier, dans le chantier, un doigt et après tous les remèdes employés sans aucun résultat je me suis recommandé à N. D. du Rosaire, s'il reprenait son ouvrage au printemps, je ferais inscrire cette guérison dans les Annales, mon mari envoie 25 cts pour offrande.—D. O. M.—*St David* : Ci-inclus 25 cts pour une neuvaine en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de cette neuvaine pour les âmes du purgatoire et de publication dans les Annales.—Dame H.V. —*St Gédéon* : Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire et à St Joseph pour faveur obtenue.—Un abonné.—*St Flavien* : J'envoie \$2.00 en action de grâces pour faveur obtenue ; sur ce montant, prenez 50 cts pour un abonnement.—Dame F. P.—*St Henri* : Merci à N. D. du Rosaire pour grâce obtenue.—Une zélatrice.—*St Hyacinthe* : Vous trouverez la somme d'une \$1.00 pour deux basses messes en remerciement à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication dans vos Annales.—Un abonné.—*St Jean-Port-Jéli* : Offrande : 20 cts; 10 cts pour succès dans une affaire sérieuse et 10 cts que j'avais promise à N. D. du Cap si Elle protégeait ma cousine, Madame Z. O., dans une maladie.—Une abonné.

Que l'on veuille bien prendre patience ! Toutes les actions de grâces, sont précieusement conservées et seront publiées quand viendra leur tour.

RECOMMANDATIONS

*O Marie, toute-puissance suppliante,
intercédez pour nous.*

Le mois d'octobre a été très fécond en recommandations de toutes sortes. Nous sommes submergés. En voici quelques-unes, très touchantes et très suggestives, choisies au jour le jour sous l'impression du moment :

"Si la Sainte-Vierge veut m'obtenir la guérison de mon mari, je m'abonnerai pour toute ma vie à ses Annales et je donnerai \$500 pour son sanctuaire du Cap". A. E. L. de St Hyacinthe.

"Ci-inclus le prix d'un abonnement afin d'obtenir, par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire, la conversion de mon fils en grand danger de perdre son âme". Une mère désolée.

"La vocation d'un de mes enfants est en jeu. Son directeur de conscience lui dit qu'il est appelé à la vie religieuse, et il est fortement tenté de quitter le Séminaire. Priez pour qu'il persévère".

"Mon frère a quitté, en juin dernier, le collège où il se préparait à embrasser l'état ecclésiastique. M. le Curé et ses professeurs persistent à croire qu'il a eu tort. C'est pourquoi, je promets à Notre-Dame du St Rosaire, de lui trouver trois nouveaux abonnés si mon cher frère se décide à continuer ses études dans le cours de l'année". Une enfant de Marie.

"Obligée de me défendre contre une poursuite injuste, je viens me recommander aux prières de N. D. du T. S. Rosaire pour l'issue de ce procès. Maintenant que je suis éprouvée, j'espère qu'on ne m'abandonnera pas à moi-même". Une ancienne zélatrice.

"Je suis plus que menacée de surdité complète. Dans ce cas, il me serait impossible de continuer mon oeuvre de zélatrice. Permettez alors que je vous prie de me recommander tout spécialement à la Vierge du T. S. Rosaire, et je ne doute pas qu'Elle exaucera ma prière, en retour de la peine que je me suis imposée pour propager son culte". Une zélatrice de Pierreville.

"Mon mari est adonné à la boisson; à certains moments, on ne peut plus lui parler; il a des crises de désespoir, et il casse tout dans la maison. C'est la malédiction qui est entrée dans ma famille. Pourriez-vous nous aider à lui faire abandonner sa mauvaise habitude qu'il inspirera à ses enfants à mesure qu'ils grandiront?... Ci-inclus \$1.00 pour une messe et un an d'abonnement". Une pauvre femme, fille d'une de vos zélatrices.

"Un jeune homme pour lequel on a déjà fait de grands sacrifices, et qui se livre à la débauche depuis sa sortie du collège, est remis entre nos mains par sa mère qui s'abonne aux Annales..."



Il est rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire est envoyé
aux " ANNALES DU T. S. ROSAIRE.

Nous ne vendons pas les livres que nous annonçons.

REVUE CANADIENNE.—Sommaire du mois d'Octobre 1914. —
L.-E. Cousineau : Une statue au Père Lefebvre.—*E. Dulieux* :
La Formation des ingénieurs.—*L.-Edm. Chartier* : La Colonie
du rapatriement (suite).—*Luc Dupuis* : A travers Paris.—
Thomas Chapais : A travers les faits et les oeuvres.—*Elie-J.
Auclair* : Chronique des Revues.—Notes bibliographiques.

* * *

LE PARLER FRANÇAIS, bulletin couronné par l'Académie fran-
çaise. Organe officiel du Comité permanent de la Langue
française au Canada.—Sommaire d'Octobre 1914.—Société du
Parler français au Canada : *Cyrille Gagnon, ptre.*—L'Action
française en Amérique : Notre Vie dans l'Ouest : *J.-A. D'A-
mours, ptre.*—Poèmes d'actualité : Pendant la guerre : *Blanche
Lamontagne.*—Les langues indigènes dans le parler franco-aca-
dien ; *James Geddes, Jr.*—Vieux parler canadien : Cordonnerie
domestique, chez l'habitant d'il y a cinquante ans passés : *L'abbé
V.-P. Jutras.*—Pour le parler français : *J.-E. Prince.*—Glanures.
—Au service des intérêts français : Tableau d'honneur.—Les
livres.—Revue et Journaux.—La Société du Parler français au
Canada, Université Laval, Québec.

* * *

SAINTS ET SAINTES DE DIEU (*Choix de discours et pané-
gyriques prononcés de 1868 à 1909*), par Mgr BAUNARD. Un
volume in-12 de 380 pages.....70 cts
(*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cas-
sette, 15, Paris*).

Ce volume est un choix des principaux discours et panégyri-
ques prononcés par l'éminent Prélat en l'honneur de ces *Saints
et Saintes de Dieu*, selon l'expression de l'Eglise dans sa litur-
gie. Ils se rapportent aux solennités auxquelles ont donné lieu,
non seulement leurs fêtes et anniversaires, mais extraordinairement
leurs jubilés et centenaires, ou célébration de leurs trans-
lations, dans la période de son ministère de prédication.